

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS A 3 HEURES DU SOIR.

Mahana mai 21 Ienuare 1871.

IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT

Les 20 premières lignes 50 c. la ligne
Au-dessus de 20 lignes 25 id.
Les annonces renouvelées se paient à moitié du prix de la première insertion.

Archives PF-Messenger-21/01/1871

pour aller à l'école et assister aux leçons de la classe. Après le déjeuner, les élèves se rendent à la batterie, où, sous la direction de leur officier, ils s'exercent à tirer avec les canons.

Enfin, cette école se termine par un exercice militaire, dont le but est de faire connaître aux élèves les manœuvres de guerre.

Si le mauvais temps avait permis, il y aurait eu quelques exercices de tir, mais, hélas ! les nuages ont empêché de faire autre chose. Cependant, les élèves ont pu se rendre compte de l'importance de la guerre et de la nécessité de se préparer à tout événement.

Les autres heures ont été consacrées à l'étude des leçons de morale, d'histoire et de géographie. Les élèves ont pu ainsi acquiescer à de nouvelles connaissances et à de nouvelles idées.

NOUVELLES D'EUROPE

Les dépêches télégraphiques suivantes, reçues par la goélette *Lionel Simpon*, qui a mouillé à Toulon jeudi dernier, sont extraites du *Courrier de San Francisco* :

Tours, 3 décembre. — Un correspondant de Tours télégraphie le 5 :

« La plus intense agitation s'agitue ici, une grande foule est rassemblée devant le préfet, lisant les nouvelles défavorables. Par suite, a été évacuée l'Orléans afin de prévenir le bombardement, et l'on parle de le faire juger par une cour martiale. »

Hayre, 6 décembre. — Toute communication avec l'intérieur de la France a été coupée.

Tours, 6 décembre. — Les rapports sur les batailles qui ont eu lieu près d'Orléans démontrent que les Prussiens ont atteint les difficultés du corps de l'armée française séparée et en plus grande force, perdant ainsi l'aile gauche de l'armée de la Loire et tournant Orléans de manière à rendre son évacuation inévitable.

Londres, 7 décembre. — Une dépêche de Tours dit à 5 heures que les Prussiens ont occupé la ville de Tours. Les batailles d'Orléans, du nord d'Orléans, comprennent les forces réunies au prince Frédéric-Charles, les 8^e, 9^e et 10^e corps sous le duc de Mecklenbourg, un corps bavarois, deux divisions d'infanterie et deux de cavalerie, en tout 150,000 hommes. L'armée française comptait en six corps, comprenant 160,000 hommes, mais sans cavalerie. Le combat s'est terminé dimanche ; il avait commencé jeudi, et s'est continué vendredi et samedi avec divers succès. Dimanche le succès des Allemands a été grand, bien qu'il ait été acheté de sang.

Des nouvelles de Tours disent que l'armée de la Loire s'est divisée en deux corps, l'aile gauche marchant du sud-est de Tours, tandis que la droite et le centre-marchent vers le sud-est. Hier, le long du chemin de fer.

M. Toulon, dans une dépêche datée de Tours le 7, dit que la retraite de l'armée de la Loire s'est effectuée sans autre sacrifice que celui des canons ; mais les places dans les retranchements d'Orléans, et tous ces canons ont été probablement capturés.

Paris, 7 décembre. — *Journal de Commerce* annonce un changement dans le commandement de l'armée de la Loire ; elle est divisée en trois corps, sous Burbank, Canzy et Bello.

Hayre, 8 décembre. — Le gouvernement français a ordonné aux navires hollandais de se diriger vers le Harre, afin d'aller à la défense de la ville.

Tours, 9 décembre. — *Le Journal officiel* annonce que le gouvernement est allé à Bordeaux.

Londres, 9 décembre. — L'armée de D. se retire au-delà des remparts, occupant une position entre Mayre, C. et le Garment.

Des lettres particulières de Versailles reçoivent à Londres disent que les pertes de l'armée d'avant Paris et sur la Loire dépassent les 28. La partie seulement des experts officiels publiés montre que leurs pertes ont dépassé 12,000 hommes.

Berlin, 9 décembre. — Hier il y en à Berlin mention d'un sérieux caractère contre la guerre ; c'est le fait, émis par un représentant de la presse, que l'Allemagne ne peut pas se permettre de la guerre et la guerre ont été impuissantes à établir l'ordre, et l'on a alors appelé les soldats. C'est ce qui a conduit le désordre en employant les moyens les plus énergiques. La proposition d'un régime cause les plus grandes désapprobations, tandis que chaque jour augmente la force de la France.

Le président a annoncé hier au parlement de l'Assemblée nationale qu'il a reçu une note du comte de Bismarck lui annonçant que le roi ne peut pas accepter le titre d'empereur d'Allemagne. On a constaté que les protocoles des traités avec Bado, Bismarck, Wurtemberg et la Bavière.

Londres, 10 décembre. — Les batailles du 7 et 8 ont entre les 10^e et 17^e corps de Chancy et l'armée de D. de M. et en outre, depuis Saint-Laurent jusqu'à Beauregard, ont été extrêmement sérieux ; les Français ont été très maltraités et ont subi de grandes pertes.

La marche des Prussiens sur Hayre a changé de direction, et au nord lui 10^e corps est probablement Diptre.

Berlin, 11 décembre. — Le gouvernement est installé ici. On grand nombre de canons sont arrivés de tous les points du midi de la France. Les troupes sont parfaitement armées et équipées. Un grand nombre de batteries sont peuplées avec leurs artilleurs et leurs chevaux, ainsi que une grande force de cavalerie.

Bruxelles, 11 décembre. — On a annoncé Paris de se rendre ; il a refusé. Dans la réponse on dit que les Parisiens combattent jusqu'au

dernier. On les menace du bombardement. Des avis de la capitale représentent l'approvisionnement de vivres comme devant durer jusqu'en février.

Un correspondant écrit de l'armée de la Loire, le 10, que l'armée du prince Frédéric-Charles a été repoussée avec de fortes pertes pendant les trois derniers jours.

Hayre, 13 décembre. — Les Prussiens sont en force à Beauregard, 16 milles d'ici. Les Prussiens ne peuvent pas aller à Hayre à cause des troupes qui occupent Pont-Audemer.

Bordeaux, 13 décembre. — Les nouvelles suivantes sont officielles : Gambetta est au gouvernement sous la date du 11 : « Je suis revenu à Tours après avoir laissé hier le général Chancy continuer ses efforts à défendre avec succès la ligne de la Loire. Je pense que la situation est tellement bonne que je puis aller à Bourges pour voir ce que l'on peut faire avec la 2^e armée. »

Londres, 13 décembre. — Les Français se retirent devant le prince Frédéric-Charles à Bédouin.

Philipsburg, forteresse des Vosges, dont le siège a été commencé au mois d'octobre en bataille de Wœhr, s'est rendu sans condition.

Lille, 13 décembre. — Le front court qui s'écroule et pris des vivres et des munitions pour des fins considérables de troupes. Toutes les armées se concentrent ici. Les mobiles sont armés de revolvers américains.

Bordeaux, 15 décembre. — Il n'y a pas eu d'engagement sérieux depuis le 10^e dans la Seine-Inférieure. L'ennemi semble se retirer, il n'y a pas de Prussiens. Nombre de petits engagements livrés sur la rive gauche de la Loire ont été des succès pour les Français.

Tours est sans menaces, l'ennemi ne peut le reprendre. L'armée a reculé pas à Bordeaux ; il est retourné à l'armée de la Loire, avec laquelle il restera quant à présent.

Londres, 15 décembre. — La Hayre et Montfey sont tranquilles. Une force de 30,000 hommes vient d'être envoyée pour faire face aux Allemands. Le Havre est rempli de matériel de guerre. Une canonnière est dans la Seine.

Une dépêche du Rouen annonce que les Prussiens luttent en retraite de Vernel et de Dreux, dans la direction de Chartres et Versailles.

Montfey a abandonné. L'attaque sur le Havre et se dirige vers le sud pour venir en aide au prince Frédéric-Charles.

Montfey s'est rendu.

La prise de la Féc est contrainte. Les Prussiens ont passé devant la ville sans l'attaquer. Les engagements qui ont eu lieu ont été favorables aux Français.

Hayre, 14 décembre. — Les Prussiens battent et retirent de ce point. La route est ouverte jusqu'à Vieux.

Bruxelles, 15 décembre. — Le gouvernement provisoire français a prévenu que le coupon d'intérêt de janvier de la dette nationale serait payé.

On sait généralement que Montfey n'a pas capitulé, mais que Frédéric ne l'a pas pris. On croit que les Prussiens ont été repoussés avec de graves pertes en tous et blessés.

Tours, 15 décembre. — Un engagement entre les corps de Blot et du général Chancy et les Prussiens a eu lieu hier près de Blot. Les Prussiens ont été repoussés, mais les résultats sont encore incertains.

Bordeaux, 16 décembre. — La dépêche suivante a été expédiée aux préfets des départements : « L'armée du Mecklenbourg nous a vu nous trouper à celles du prince Frédéric-Charles, a obligé nos troupes à combattre hier près de Vendôme. La bataille a duré jusqu'à la nuit. Les pertes de l'ennemi sont très grandes. »

On a reçu la nouvelle qu'une armée et deux troupes de Bavière ont été défaits par les mobiles.

Le général de l'armée s'est retiré du service et retiré dans la vie privée.

Bordeaux, 17 décembre. — Le gouvernement a destiné le général Fél. L'occupation contre lui est d'avoir abandonné Tours à la hâte, en laissant du matériel et des canons, bien que l'ennemi n'ait pas pu s'en emparer.

Les Prussiens paraissent se concentrer près d'Yvetot pour attaquer le Havre. Cette place a 300 canons et une forte garnison, et se défendra jusqu'à la dernière extrémité.

Une revue a eu lieu aujourd'hui des nouvelles troupes qui vont rejoindre l'armée. Les hommes se pressent devant l'hôtel du ministère et ont crié avec enthousiasme : « Vive la République ! »

Les rapports reçus des armées de l'Est et du Nord sont bons. Dans l'Ouest, les Prussiens quittent la vallée du Cher et se concentrent sur la Loire. Ils ont encore attaqué Chancy, mais ils ont été repoussés de nouveau.

Gambetta est encore avec l'armée de la Loire.

Londres, 18 décembre. — Des renseignements de Paris du 13 disent que la sortie faite par Ducrot a montré les points faibles des Allemands. L'armée active a battu sans, les esprits luttent pour rentrer, et est forte de 30,000 hommes. Les Prussiens sont en position sur une autre sortie sur une grande échelle. Trochu a pris possession de tous les vifs et du vin, et la population a pris ses vivres par la voie de l'intendance, comme les soldats. Tous les Parisiens se sont armés et la ville peut résister trois mois sans grandes souffrances. Le matériel est grand, mais pas assez pour enlever de l'ennemi. Il n'y a pas d'épave, ni mort par la faute de la ville.

Les travaux du débarras ont été poussés de façon à accélérer le travail d'investissement et par conséquent à affaiblir l'ennemi. Les positions allemandes ont été soigneusement fortifiées, mais elles manquent d'hommes.

Bruxelles, 18 décembre. — Les dernières nouvelles de Paris annoncent que les prussiens y sont en quantité et qu'ils devraient tenir trois mois de plus. On y a confiance dans les succès futurs.

Le 18 décembre a eu lieu à Londres un meeting en plein air ; on y a adopté des résolutions sympathiques à la France.

Versailles, 18 décembre. — Les nouvelles de Paris sont bonnes. Les rapports allemands sur les succès récents cachent la vérité. Ducrot a remporté un succès complet ainsi loin qu'il est allé. Il a renoncé la pensée de Saint-Maur contre toute tentative des Allemands pour se rapprocher de la ville. Les chefs allemands sont mécontents de voir leur ligne affaiblie et craignent le succès d'une sortie en novembre. On demande à grands cris le bombardement de Paris. Trois conseils de guerre ont été tenus. Moltke était en formation pour une grande armée dans le Sud. Comme elle serait plus loin et par conséquent plus difficile

PAPETE. — IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT